

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

LA PRINCESSE DE CLÈVES

MADAME DE LAFAYETTE

LA PRINCESSE DE CLÈVES



VOIR DE PRÈS

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-421-3

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

PRÉFACE

L'œil, la bouche et le cœur

À l'époque où *La Princesse de Clèves* a paru, en 1678, ses contemporains ne comprenaient pas l'impossible entreprise de l'héroïne. La révélation de ses pensées adultères – non assouvies – à son mari fut jugée par beaucoup totalement incongrue. Le roman a tout de même connu un succès retentissant, en partie sur la base de cette question épineuse : dire ou ne pas dire ?

Aujourd'hui, c'est tout le roman qui nous semble lointain. Pour les jeunes lecteurs en particulier, sa complexité peut tendre à l'opacité. Les nombreuses références historiques ; les usages de la

cour ; mais aussi les réactions des uns et des autres ; sans parler des tournures propres au xvii^e, rarement directes, souvent hyperboliques, sont autant d'obstacles au décodage de l'œuvre. Face à ce monument d'architecture classique auquel se mêlent de surcroît des souvenirs baroques, on n'est pas toujours sûr d'avoir les clefs du spécialiste pour tout déchiffrer... Et ce peut être décourageant.

Et si, plutôt qu'à un édifice intimidant, réservé aux initiés, nous comparions *La Princesse de Clèves* à un chef d'œuvre d'art décoratif, à un petit objet donc, dont le raffinement forcerait d'autant plus l'admiration qu'il serait concentré ? L'histoire de Mlle de Chartres a quelque chose de ces objets d'un autre temps, fabriqués sous le règne de tel ou tel roi et qui nous parlent d'une autre vie.

Pilon à tabac, nocturlabe, pot à oille... On les admire sous cloche dans les musées et l'on s'essaye à reconstruire des pans de vie autour d'eux, des souvenirs qui ne sont pas les nôtres. N'est-ce pas moins menaçant vu sous cet angle ? Une part de *La Princesse de Clèves* nous échappe, il faut bien l'avouer, mais il est indispensable de continuer à la lire et de la donner à lire car si le roman de Madame de La Fayette a quelque chose de la pièce de musée, pour peu que l'on sache comment le regarder aujourd'hui, on découvrira qu'il vibre encore de l'histoire passionnelle de trois amants malheureux qui, elle, n'a pas d'âge.

Car c'est bien d'un triangle amoureux dont il s'agit. M. de Clèves, qui n'a certes pas le caractère remarquable que l'on ne cesse d'attribuer à la princesse et au duc, mérite plus qu'un rôle de faire-

valoir. On ira même jusqu'à dire qu'il aurait mérité un roman à lui... Avis aux écrivains de *fan fictions*. À sa manière, son amour pour sa femme bouleverse. Le contraste entre la passion interdite qui trône au centre du roman et son amour légitime rend celui-ci moins visible, mais plus humain. L'une des déclarations qu'il fait à la princesse évoquerait même le lyrisme déchirant et tout en contradictions de Louise Labé.

« [...] vous avez attendu de moi des choses aussi impossibles que celles que j'attendais de vous. Comment pouviez-vous espérer que je conservasse de la raison ? Vous aviez donc oublié que je vous aimais éperdument et que j'étais votre mari ? L'un des deux peut porter aux extrémités : que ne

peuvent point les deux ensemble ?
Eh ! que ne font-ils point aussi,
continua-t-il ; je n'ai que des senti-
ments violents et incertains dont
je ne suis pas le maître. Je ne me
trouve plus digne de vous ; vous ne
me paraissez plus digne de moi. Je
vous adore, je vous hais ; je vous
offense, je vous demande pardon ;
je vous admire, j'ai honte de vous
admirer. Enfin il n'y a plus en moi
ni de calme, ni de raison. »¹

Sincère, limpide, constant... Cet amour est aussi un émouvant échec annoncé. La rencontre et le mariage entre M. de Clèves et Mlle de Chartres seront une impasse, tout comme la relation avec le duc de Nemours, à la différence

1. *La Princesse de Clèves*, p. 350-351.

près que le premier ne pourra même jamais éclore. L'amour de la princesse pour son futur mari est mort-né tandis que l'amour adultère existe avant même qu'elle ne rencontre le duc. Dès les premières pages, Madame de La Fayette met systématiquement en valeur les déséquilibres du premier couple qu'elle oppose à l'harmonie surnaturelle du second. Et très vite, face à la première relation, fortuite, commode, asymétrique, se dresse la seconde, prédestinée, chaotique et parfaitement réciproque.

M. de Clèves voit Mlle de Chartres la première fois chez un bijoutier, par hasard. Il est bouleversé par sa beauté ; elle est gênée de susciter une telle émotion. Il ne comprend pas « qui est cette belle personne qu'il ne connaît pas »¹.

1. *Idem*, p. 47.

Le jeu complexe des alliances faisant que Mlle de Chartres, après avoir été une des jeunes filles à marier les plus désirables de la cour, devient un parti auquel plus personne n'ose songer, sa mère et elle ne peuvent qu'accepter la proposition du modeste M. de Clèves, lui-même est ravi de n'avoir plus de rivaux. Mlle de Chartres accepte, touchée, mais exprime d'emblée son manque d'attrance pour un prétendant qu'elle respecte mais qui restera un pis-aller. Le contraste avec Nemours ne saurait être plus frappant. Tandis que seules les circonstances finissent par distinguer M. de Clèves des autres postulants, le duc vole au-dessus du commun des mortels : exceptionnel autant par son physique que par ses qualités morales, comme le veut le canon du véritable chevalier, il fait une apparition specta-

culaire lors d'une fête royale en sautant par-dessus les sièges et en se dirigeant droit vers la princesse. Avant même de le voir, on l'entend, la place se fait pour l'accueillir et il surgit au moment où la princesse cherche un nouveau partenaire (de danse). C'est alors le roi lui-même – Dieu, donc – qui ordonne à la jeune femme de danser avec celui qui arrive et qu'elle « croit ne pouvoir être que M. de Nemours »¹. À la méconnaissance et l'incompréhension s'oppose donc l'évidence de la reconnaissance, signe intemporel de l'amour authentique et point de départ d'une histoire qui a tout de la tragédie puisqu'elle est aussi inévitable qu'irréalisable.

En accord avec l'esthétique classique où l'on trouve partout un désir

1. *Idem*, p. 81.

de symétrie parfaite, le couple qui ne s'est pas reconnu passera son temps à se parler sans se comprendre, tandis que le couple parfaitement accordé s'entend parfaitement sans jamais se parler ou presque. Cet effet est d'autant plus frappant dans la société que dépeint Madame de La Fayette où la communication a l'air particulièrement complexe, faite de codes, de pièges et d'interdits nombreux. L'œil et la bouche paraissent y jouer à tous moments un jeu dangereux où chacun risque sa réputation et donc sa place à la cour. Il faut être un habile déchiffreur pour s'y mouvoir et s'y ménager une place avantageuse, mais aussi être capable de cacher chez soi tous les signes, en particulier physiques, qui pourraient trahir. Aussi l'action de *La Princesse de Clèves* avance-t-elle autant par le

jeu des événements qui se succèdent, le plus souvent liés aux activités de la cour : entrevues chez les femmes de pouvoir, déplacements royaux, fêtes..., que par la logique de ces signes qui sont envoyés et guettés sans relâche : tel regard, tel rougissement, telle tournure de phrase déclenche chez le personnage qui le décode autant d'actions déterminantes pour le cours du récit. Le voir est un thème fondamental dans l'œuvre de Madame de La Fayette et il n'est pas étonnant qu'on le retrouve autant chez Racine à la même époque¹. La présence pléthorique du verbe et de tous ses dé-

1. On peut, parmi bien d'autres, citer la célèbre scène de voyeurisme de *Britannicus* (acte II, scène 1) et dans sa continuité, l'étude du *tenebroso* racinien de Barthes dans le *Sur Racine*.